

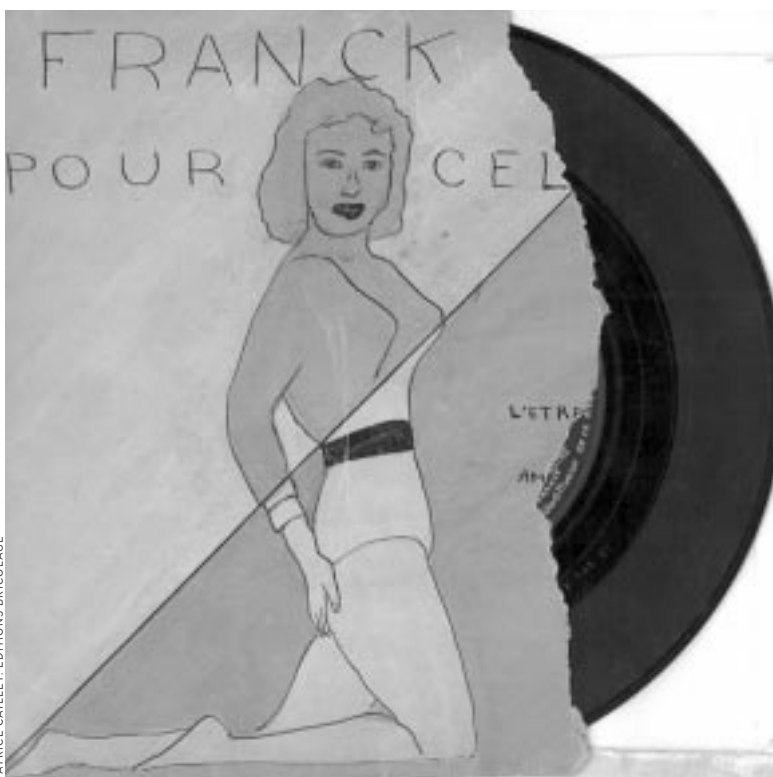
Trois livres célèbrent la pochette, star déchue de l'industrie du disque.

Albums, création graphique et musique, de Nick de Ville, Octopus/Hachette, 258 pp., 45 €.
Playlist, de Charles Berberian, Naïve, 184 pp., 22 €.
Discographisme re-créatif, de Patrice Cailliet, éditions Bricolage, 128 pp., 25 €.

Le meilleur ennemi de Napster n'est pas ce logiciel pensé pour vous empêcher de télécharger des morceaux introuvables en magasin, ni même l'antipirate publicitaire Ariel Wizman. Le dernier rempart, c'est la pochette, ultime raison de posséder coûte que coûte un disque, prenant en charge la part érotique de la musique. Parfois, à force de l'admirer, on finit par y lire l'horizon des mythologies renouvelables. Grands cocus de l'histoire, quand l'industrie du disque décida le passage irréversible du vinyle 30 cm (33 tours) au compact disc format timbre-poste, les graphistes sont ironiquement en train de redevenir les derniers sauveurs d'une industrie panique. La preuve? Trois livres élevant la pochette au rang d'œuvre d'art – soixante ans après sa création, il était temps. A moins que ce feu d'artifice ne ferme le ban d'un métier que les pessimistes prévoient bientôt sans objet.

Bricolo. *Albums*, l'anthologie savante de Nick de Ville (à qui on doit le visuel des premiers Roxy Music), n'est pas le seul ouvrage sur la question. Mais il est le premier indispensable. Les héros de son livre ne s'appellent plus Sinatra, Coltrane, Hendrix, Bowie, Ian Curtis ou DJ Shadow, mais Jim Flora (le pionnier), David Stone Martin (génial minimaliste des disques Verve), Reid Miles (cinématographisme Blue Note), Andy Warhol (zip et banane), Hipgnosis (flamands roses et Maset masque de fer), Peter Saville (usine new wave), Vaughn Oliver (bricolage chez 4AD), Designers republic (robots chez Warp)... Ces noms, généralement mentionnés en tout petit au verso de l'emballage, sont les entrées à partir desquelles de Ville réécrit l'histoire de la musique populaire, du fox-trot à l'acid house, traquant le moindre signe de cohérence entre l'identité visuelle d'un mouvement et son expression musicale.

Cette histoire de la jaquette traverse tout: les influences digérées de l'histoire de l'art, les provocations visuelles, la



Pochettes refaites ou modifiées, rassemblées par Patrice Cailliet.

Les dessous de la jaquette

part d'efficacité laissée à la couleur ou aux photos, la réinvention permanente du lettrage, les coups de génie, les pillages... Des premières pochettes de jazz, qui se revendiquaient de Mondrian et du Bauhaus, à l'idéal azur des années surf, en passant par la classe bop, les dégueulis pourpres du psychédéisme, l'imagerie heroic fantasy hardos, l'aphte punk (et sa virulence photocopique), le romantisme néoconstructiviste de la new wave, jusqu'à l'abstraction techno: s'attendre à 45 révolutions par minute. Ne manque qu'un éclairage français: où êtes-vous Bazooka, Belle journée en perspective, M & M's, Akroë, JM Tixier, Effervescence? (1)

Les deux autres livres sur le sujet ne ressemblent à rien, sinon à notre propre discothèque en bordel. Normal, ils viennent de l'autre côté de la